

de dégager ce qui est réel de ce qui est emprunt ou imagination. Aussi bien n'avons-nous pas à discuter ici ces problèmes pour lesquels nous renvoyons aux ouvrages classiques de BURNOUF, de SENART, D'OLDENBERG. Racontons seulement la légende populaire. Le dernier Buddha serait le fils de SOUDDHODANA, roi de Kapilavastu, dans lequel Oldenberg¹ voit plutôt « tout simplement un de ces grands et riches propriétaires fonciers que comptait la race des Sakyas ». Sa mère, MAYA, également de la famille des Sakyas, mourut sept jours après que son fils fut sorti de son sein par le côté droit sans la blesser; il y était entré dix mois auparavant sous la forme d'un éléphant blanc; la sœur de Maya, MAHÂPAJÂPATÎ, seconde femme de Soudhodana, servit de mère à l'enfant qui avait pour nom SIDDHÂRTA et pour surnoms ÇAKYA-MUNI, usité surtout dans le Nord, et GAUTAMA, employé principalement dans le Sud.

« Suivant la tradition, la première image qui ait été produite de Buddha est la statue en bois de santal que le roi de Kauçâmbi fit sculpter au moment où le Buddha était parti pour aller dans les cieux expliquer la loi en faveur de sa mère. Cette statue passe pour avoir servi de modèle à toutes celles qu'on fit par la suite, et c'est ce qui explique pourquoi le mot çandana « santal » est devenu synonyme de « une statue du Buddha »².

Après avoir d'abord vécu en ascète, il commença sa prédication; pendant quarante-quatre ans il remplit « sa fonction de Buddha ». Il mourut âgé de 80 ans. « L'année de sa mort, nous dit Oldenberg³, est une des dates les plus sûrement établies de l'histoire de l'Inde ancienne; des calculs, qui ne peuvent beaucoup s'écarter de la vérité, le font mourir vers 480 avant J.-C. » Les Bouddhistes de Ceylan donnent la date de 543. Quand il sentit que la fin était proche il se rendit à Kousinârâ, dans le pays des Mallas, s'étendit dans un bosquet d'arbres *sâlas* sur le bord de la

1. *Le Bouddha*, trad. par A. FOUCHER, 1894, p. 102.

2. CHAVANNES, *Chancellerie mongole*.

3. *L. c.*, p. 200.